

rien du tout, puisque les termes géographiques sauvages ne sont pas historiques ; l'histoire du pays ne commençant qu'avec les luttes contre les Indiens et ceux-ci, parce que barbares, étant d'une race dont les vestiges ne se doivent conserver que dans les musées.

Notre histoire, aussi merveilleuse qu'une tapisserie Gobelin, tissée comme elle par des ouvriers qui, attentifs à leur tâche, n'ont pas vu en la faisant toute la beauté qu'ils y mettaient, ne doit pas être souillée ni détruite. Elle n'est pas d'autre part si généralement connue et soupçonnée qu'on la puisse tenir dans l'ombre. Et le moyen de lui garder toute sa beauté, faite de mille détails, de la mettre bien en lumière, n'est-ce pas de conserver sur nos cartes les noms que nos ancêtres, découvreurs, coureurs des bois ou pionniers, donnaient aux endroits que parmi les blancs ils étaient bien les premiers à contempler — aux endroits qui marquent les étapes de leurs courses admirables — aux endroits où ils sont glorieusement tombés — aux endroits où ils ont commencé l'œuvre que nous continuons.

Et ces noms, comme les mouvements imperceptibles de terrains qui marquent, à l'heure actuelle, dans les plaines, sur les plateaux et aux flancs des monts de la Belgique et du Nord de la France, les champs de repos de tant de héros, devraient être sacrés parce qu'ils sont de l'histoire, parce que sans eux l'histoire ne se pourrait écrire. Dans un pays comme le nôtre où les faits et gestes de deux races s'ajoutent et se complètent, sans jamais se superposer ni se confondre, la traduction des appellations géographiques dans l'une ou l'autre langue aboutirait forcément à la suppression du passé de l'une ou de l'autre race, à la destruction de ses monuments, de son histoire, en tout cas pourrait être la source de beaucoup d'erreurs et de confusion.

Il ne faut pas l'oublier, la géographie, aujourd'hui où, dans son cadre agrandi, elle embrasse toutes les sciences capables d'expliquer et susceptibles d'assurer le progrès matériel de l'homme, aujourd'hui où le développement des moyens de communications, chemin de fer, navigation, télégraphe et téléphone rapprochent davantage les peuples, fait qu'ils peuvent plus intimement se pénétrer et mieux se connaître, la géographie, je contribue à répandre très rapidement et très sûrement l'histoire. Et si la traduction des noms de lieux peut se faire sur nos cartes, autant dire que l'histoire de la race française devra rester reléguée dans les volumes qui s'en occupent et dont la circulation est forcément restreinte, à moins toutefois que nos cartographes et géographes anglais n'aient les précautions de Diderot, lui qui, écrivant à madame Roland, disait en post-scriptum : « Partout où vous verrez des blancs dans cette lettre,